

La population des Territoires-du-Nord-Ouest au cours des années 1960 et 1970

Louis-Edmond Hamelin

Volume 7, numéro 3, décembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. (1978). La population des Territoires-du-Nord-Ouest au cours des années 1960 et 1970. *Cahiers québécois de démographie*, 7(3), 159–173.
<https://doi.org/10.7202/600774ar>

Résumé de l'article

Cette étude de la population des Territoires-du-Nord-Ouest (46 386 habitants en janvier 1978) a pour but de dégager des caractéristiques démographiques régionales pouvant servir à l'établissement de projections.

Après avoir souligné l'insuffisance du stock statistique et l'utilité de quelques recherches pilotes, nous avons trouvé des concepts appropriés d'analyse : population « permanente », population « courante » (et sous-groupes), classes de peuplement, types et niveaux de chômage... L'histoire récente montre que l'accroissement naturel s'est avéré plus important que les migrations dans l'augmentation des populations. Les mouvements extérieurs commandent toutefois une évolution saccadée : l'accroissement annuel était de 2 706 individus en 1970 mais seulement de 510, trois ans plus tard. Le phénomène de centralité s'exerce au profit de la capitale de Yellowknife (près de 10 000 habitants) qui, depuis dix ans, a capté 63 % de toutes les migrations territoriales nettes. Le clivage ethnique — Inuit 32 %, Déné 17 %, Métis 4 %, Blancs 47 % — domine la démographie territoriale. Les deux tiers de la population amérindienne habitent des localités de moins de 750 habitants alors que les deux tiers des Blancs sont dans des villes de plus de 3 000 habitants. En 1977, le taux général de dépendance était aussi élevé que 73 %.

Malgré l'imprécision des statistiques, une certaine connaissance de la démographie territoriale est possible.

LA POPULATION DES TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST

AU COURS DES ANNÉES 1960 ET 1970

par

Louis-Edmond Hamelin*

RESUME

Cette étude de la population des Territoires-du-Nord-Ouest (46 386 habitants en janvier 1978) a pour but de dégager des caractéristiques démographiques régionales pouvant servir à l'établissement de projections.

Après avoir souligné l'insuffisance du stock statistique et l'utilité de quelques recherches pilotes, nous avons trouvé des concepts appropriés d'analyse: population "permanente", population "courante" (et sous-groupes), classes de peuplement, types et niveaux de chômage... L'histoire récente montre que l'accroissement naturel s'est avéré plus important que les migrations dans l'augmentation des populations. Les mouvements extérieurs commandent toutefois une évolution saccadée: l'accroissement annuel était de 2706 individus en 1970 mais seulement de 510, trois ans plus tard. Le phénomène de centralité s'exerce au profit de la capitale de Yellowknife (près de 10 000 habitants) qui, depuis dix ans, a capté 63% de toutes les migrations territoriennes nettes. Le clivage ethnique - Inuit 32%, Déné 17%, Métis 4%, Blancs 47% - domine la démographie territoriale. Les deux tiers de la population amérindienne habitent des localités de moins de 750 habitants alors que les deux tiers des Blancs sont dans des villes de plus de 3 000 habitants. En 1977, le taux général de dépendance était aussi élevé que 73%.

Malgré l'imprécision des statistiques, une certaine connaissance de la démographie territoriale est possible.

* Centre d'études nordiques, université Laval, Québec

La population du Nord canadien a fait l'objet de plusieurs centaines de travaux ⁽¹⁾ mais elle demeure insuffisamment connue. Les documents qui suivent sont extraits d'une recherche consacrée à la situation démographique des Territoires-du-Nord-Ouest pour les années 1961 - 1985 ⁽²⁾. Elle s'est intéressée à la cueillette et l'interprétation des données, à l'affinement des concepts d'analyse, à la considération de certains caractères tels la mobilité, l'ethnicité, la territorialité et l'emploi.

TABLEAU 1
POPULATION "PERMANENTE" DU NORD CANADIEN
PAR PROVINCE ET TERRITOIRE

Entités politiques	Habitants 1971		Changement depuis 1941	
	Nombre	Rang	%	Rang
T.-N. et Labrador	52 629	2	158.4	3
N.E.				
N.B.				
I.-P.-E.				
Québec	32 509		73,3	
Ontario	19 837		59,0	
Manitoba	70 920	1	72,5	
Saskatchewan	21 821		97,7	
Alberta	28 696		80,7	
Colombie-Br.	13 095		86,3	
T.-N.-O.	34 807	3	198,3	2
Yukon	18 388		274,2	1
Total	292 702		103,8	

Source: Calcul à partir du Recensement du Canada, 1971. Extrait de LEH, Nordicité canadienne, Montréal, HMH, 1975, p. 120.

- (1) K. de la Barre et al., Northern Population Bibliography. Canada. Calgary, AINA, 1978, 167 p. Pour le compte du Comité de recherches sur les populations nordiques.
- (2) L.-E. Hamelin, D. Saint-Maurice et G. Plante, Contribution to the NWT Population Studies. Québec, Un. Laval, 1978, 140 p. Recherche pour le compte du Science Advisory Board of the NWT, Yellowknife.

Le tableau 1 donne l'importance démographique représentée par les T.-N.-O. à l'intérieur du Nord du Canada; ils occupent le 2e ou le 3e rang parmi les neuf aires nordiques du pays. La carte fournit les limites du Nord canadien pour fin de l'étude. Depuis 1971, les régions nordiques ont continué à évoluer d'une façon différentielle; les T.-N.-O. ont fortement progressé jusqu'en 1973; le Québec nordique a connu de profondes transformations; maintenant, c'est au tour du Yukon de connaître une grande effervescence. Dans l'ensemble, depuis 40 ans, les T.-N.-O. se sont développés à un rythme démographique plus élevé que ne l'a fait le Canada lui-même.

TABLEAU 2

NIVEAU DE PRECISION DES DONNEES DE BASE

T.-N.-O.

Catégorie de population	Documents	Appréciation
Population "permanente"	- <u>Recensement du Canada</u> - <u>Report on Health</u> . . .	Valeur moyenne Valeur faible
Population "courante"	- Relevé territorialien pour 1977	Valeur élevée

Il faut d'abord se rendre compte du flottement des statistiques "officielles". Par exemple, pour l'année 1976, des auteurs utilisent l'une ou l'autre des masses démographiques suivantes: 39 358, 39 869, 42 609, 43 154, 46 284, **46 500** et 47 410 habitants, la dernière entrée représentant un écart de 20% sur la première. Sans que les choses ne soient toujours précisées, des données s'appliquent davantage à un stock de jure, d'autres à un stock de facto. De plus, certains chiffres se rapportent à la situation du 1er juin dite de mi-année (1)

(1) Ni au plan de l'accroissement naturel, ni au plan des migrations, il ne s'agit de la moitié de l'année.

ou à celle du 31 décembre. Dans les conditions particulières des T.-N.-O., l'on pourrait distinguer une population "permanente" d'une population "courante", la première rassemblant les gens qui vivent dans le Nord depuis au moins un an (1) et la seconde comprenant en plus les habitants qui y demeurent quelques mois (2). C'est la population "flottante" qui est la plus mal recensée. Dans l'ensemble des statistiques démographiques territoriennes, des valeurs de base qui seraient exactes ne semblent guère exister. Nous avons du travailler avec des chiffres seulement relatifs.

TABLEAU 3
FACTEURS D'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION
"COURANTE", T.-N.-O. 1965-1975

Année (au 31 déc.)	Accroissement naturel (a)	Migration nette(b)	Population totale (c)	Changement %
1965			30 767	
1966	929	-186	31 510	2,4
1967	993	210	32 713	3,8
1968	1 061	447	34 221	4,6
1969	979	877	36 077	5,4
1970	1 057	1 649	38 783	7,5
1971	951	1 715	41 449	6,9
1972	925	983	43 357	4,6
1973	967	-457	43 867	1,2
1974	839	166	44 872	2,3
1975	999	415	46 286	3,1
1966-1975	9 700	5 819	15 519	4,1

- (1) Le concept de permanence dans le Nord est très élastique; il passe de 10 ans à 5 ans, à 1 an et à trois mois seulement. Pour les Amérindiens (et d'autres), la permanence commence par: "I was born here".
- (2) Ces saisonniers composent la partie la moins mobile de la population "flottante".
- (a) Report on Health Conditions. NWT. Ottawa, Yellowknife, Edmonton. DHW. Annuel.
- (b) Statistique Canada. Estimations des migrations intraprovinciales.
- (c) Estimations.

Calculé à partir des estimations de population faites par les services démographiques des T.-N.-O. pour 1976.

De tels calculs dévoilent l'une des plus nettes caractéristiques du Nord: le rythme irrégulier du développement démographique. Ces variations sont presque imperceptibles dans les Recensements mais sont évidentes dans le tableau 3. Ainsi, en 1970 et 1971, l'accroissement annuel moyen a dépassé 7% alors qu'il ne fût que de 1% en 1973. Au cours de cette série décennale, deux périodes peuvent être identifiées. La première court de 1967 à 1973; elle est caractérisée par des taux élevés de croissance démographique qui sont à mettre en relation avec le déménagement administratif d'Ottawa à Yellowknife ("political money") et la prospection des hydrocarbures ("economic money"). La seconde période dure depuis 1973; les taux annuels y sont variables et la migration a même été négative; la situation démographique reflète une certaine incertitude tant politique qu'économique. Une telle mobilité suit la stratégie "stop-and-go" des grands décideurs, qu'ils soient du gouvernement ou de l'entreprise privée.

Le même tableau renseigne sur la contribution respective de l'accroissement naturel et des migrations à la croissance démographique totale. De 1966 à 1976, 62,5% des 15 519 nouveaux Nordistes viennent du surplus des naissances sur les décès. Huit des dix années montrent un tel surplus. La migration nette n'a dominé qu'en 1970, 71 et 72. L'accroissement naturel prépondérant constitue un élément de stabilité pour les Territoires.

Chez les différents groupes ethniques, l'accroissement naturel, comparé à la migration nette, n'a pas la même importance. La croissance de la population amérindienne vient presque exclusivement du surplus des naissances sur les décès. Au contraire, les non-indigènes (communément appelés les Blancs) bénéficient de deux sources d'approvisionnement: la migration et l'accroissement naturel. La première source fut dominante de 1967 à 1973, la seconde l'est depuis.

De 1976 à 1978, dans les T.-N.-O. les changements démographiques ne se sont pas traduits par des accroissements. Nous estimons que la migration nette a été négative, surtout en 1977. Aussi, en janvier 1978, la population courante était du même niveau qu'à l'été 1976, et cela malgré les quelques 1 500 personnes représentant entre temps le surplus des naissances sur les décès. La déception du pipe-line transmackenzien, le piétinement de la question des terres amérindiennes, la lente promotion politique des Territoires et l'état général de l'économie canadienne sont des facteurs importants de la stagnation démographique présente.

TABLEAU 4

GROUPES D'ÂGE PAR ETHNIE, T.-N.-O., 1977

Groupe d'âge	Déné A	Inuit B	Non-Amérindiens résidents C	Total A+B+C	Migrants de l'extérieur (a)
0 - 14	39,2	46,4	34,3	38,9	21,0
15 - 64	55,3	51,3	63,3	58,2	78,7
plus 65	5,5	2,3	2,4	2,9	0,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Projections à partir de 1976. LEH et al., 1978.

(a) A partir des données du NWT Health Care Plan, Yellowknife. Cette dernière colonne a été ajoutée pour comparaison.

Le tableau 4 montre des différences sensibles dans la pyramide des âges des quatre types de la population territoriale: Déné, Inuit, Blancs permanents, Blancs en migration. Le recensement-maison entrepris par les Métis eux-mêmes en 1977 permettra vraisemblablement

d'isoler une autre catégorie. Les Inuit composent la plus jeune population; les Déné qui ont une natalité plus faible que celle des Inuit et qui, au contraire des Blancs, demeurent tous dans les T.-N.-O. à l'âge mûr ont la plus forte population au-dessus de 65 ans. Toute aussi nette est la distinction des deux groupes de Blancs au niveau des classes 15-64 ans; dans ces âges actifs, les migrants ont 15% de plus (78,7 vs 63,3) de leur masse que les Blancs déjà fixés. Comparativement aux Amérindiens, les Blancs sont davantage à l'âge des emplois qu'à l'âge de l'école. Aussi le taux de dépendance des jeunes est-il beaucoup plus élevé chez les Inuit (90%) que chez les Blancs (54%).

TABLEAU 5

POPULATION DU MOYEN NORD ET DU GRAND NORD,
AMÉRINDIENS ET "AUTRES", 1976

Zones	Nombre total d'habitants	Pourcentage des Amérindiens (a)
Moyen Nord	25 110	28%
Grand Nord	21 390	73%
Total	46 500	48,7%

Source: Calcul à partir des données territoriales, Yellowknife.

(a) Ici comme ailleurs dans le texte, "Amérindien" ou Indigène comprend les Inuit et les Déné seulement.

Les concepts de Moyen Nord et de Grand Nord (Carte 1) sont utiles pour la compréhension de certains phénomènes nordiques. Climatiquement, le Moyen Nord renvoie au Subarctique et le Grand Nord à l'Arctique. Ces deux régions sont très différentes quant au degré de nordicité, aux ethnies amérindiennes, au pourcentage des Blancs, à la dimension des localités principales et au niveau des grandes affaires.

Par exemple, la minorisation des Indigènes est déjà bien installée au Moyen Nord alors que les Inuit "résistent" beaucoup mieux dans le Grand Nord (1).

TABLEAU 6

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE PAR CATEGORIE D'AGGLOMERATIONS,
T.-N.-O., 1961 ET 1977

Catégorie d'agglomérations	1961		1977	
	Nombre d'agglomérations	Population No %	Nombre d'agglomérations	Population No %
- de 50 hab.	128	2745 11,1	50	746 1,6
50 à 299	65	8230 33,1	30	4432 9,2
300 à 749	13	6417 25,9	19	8912 18,6
750 à 1499	2	2586 10,4	10	9276 19,3
1500 à 2999	1	1681 6,8	3	6785 14,1
3000 à 5999	1	3141 12,7	2	7420 15,4
6000 à 10500	0	0 0,0	1	10500 21,8
Total	210	24800 100,0	115	48071 100,0

Source: Pour 1961, Recensement et The Arctic Circular, Ottawa, XVI, 4, 1963.
Pour 1977, Statistiques Territoriales légèrement modifiées pour la classe de localités de moins de 50 habitants.

La question du nombre total des agglomérations donne lieu à des controverses. Le Recensement fédéral utilise souvent des classes englobantes. Les statistiques territoriales s'en tiennent habituellement

(1) Des définitions du Grand Nord et du Moyen Nord sont fournies dans L.-E. Hamelin, Le Nord et son langage, Québec, Editeur officiel, 1978, 343 p. Office de la langue française, cahiers de Néologie.

aux localités pour lesquelles existe une responsabilité "municipale", si faible soit-elle (1). Présentement, le nombre d'agglomérations le plus fréquemment donné est d'environ 60; certains services gouvernementaux en listent 90. Le flottement du nombre se situe au niveau de la classe de moins de 50 habitants; les énumérateurs hésitent à classer comme "settlements" des lieux dits d'une dizaine d'individus ou des camps de chasse pseudo-permanents ou des lieux à fonction spécifique comme les sites de radar ou de forage. Une étude sur les mini-peuplements devrait être entreprise.

Le tableau 6 classe les agglomérations en 7 groupes démographiques, groupes qui reflètent des concentrations factuelles dans la répartition. De 1961 à 1977, le nombre total de lieux a diminué et cette baisse aurait été plus prononcée sans le récent mouvement, dit back-to-the-Land. L'évolution montre aussi que le seuil de 750 individus fait actuellement charnière. La population contenue dans les lieux de moins de 750 âmes a fort diminué, dégringolant, de 70% à 28% de l'ensemble. Aussi la classe des agglomérations la plus peuplée est-elle passée de celle de 50 à 299 individus en 1961 à celle de plus de 6 000 individus en 1977. La concentration est donc un mouvement rapide et profond; toutefois, l'urbanisation n'a pas dépassé le niveau des petites villes. Trois facteurs ont contribué à cette promotion des classes les moins peuplées à celles qui le sont davantage: la venue des migrants de l'extérieur, l'accroissement normal de la population locale et une migration intraterritoriale au détriment des communautés de moins de 300 habitants.

Depuis qu'elle possède le siège du gouvernement (1967), Yellowknife, capitale et unique "cité" des T.-N.-O., connaît un développement démographique qui a accentué sa suprématie sur la deuxième agglomération, Hay River.

(1) L'on reconnaît ainsi un certain nombre de "settlements without settlement council".

TABLEAU 7

YELLOWKNIFE, NWT, 1966-1976

Période	Accroissement naturel (a)	Migration nette	Population totale à la fin (b)
1966-1971	739	1 946	7 100
1971-1976	1 169	1 681	9 950
Total	1 908	3 627	

(a) Report on Health... et légers ajustements.

(b) Statistiques territoriennes.

Elle est passée de 4 415 habitants en 1966 à environ 10 000 maintenant. Si l'on ne considère que le pourcentage représenté par Yellowknife dans la population totale, soit 22%, la concentration démographique est modérée. Par contre, la ville blanche, "sudiste" et anglophone, recevant une forte proportion de la population flottante représente mal le profil multi-culturel des T.-N.-O.

Les statistiques du marché du travail dans les T.-N.-O. étaient peu fiables il y a dix ans. Les concepts sudistes de "participation" à la main-d'oeuvre, d'exclusion des occupations dans la nature, du syndicalisme, entre autres éléments, rendent encore difficile la compréhension du phénomène travail chez les Amérindiens. Les taux de chômage du Sud ne s'appliquent pas dans les T.-N.-O., de plus, le facteur pluriethnique rendrait peu significatif un taux moyen pour tous les groupes.

TABLEAU 8

PLACE APPROXIMATIVE OCCUPEE PAR LES AMERINDIENS
SUR LE MARCHE DU TRAVAIL, T.-N.-O., 1970

Domaines	Pourcentage
Population permanente totale	55,8
Personnes de 15 à 64 ans	48,7
Main-d'oeuvre	38,3
Emploi (salaire et "nature")	22,6
Emploi (salaire seulement)	15,5

Source:- S.M. Meldrum et M. Helman, Summary of the Statistical Data from the D.I.A.N.D. Northern Manpower Survey Program in the Yukon and Northwest Territories 1969-1971, Ottawa, Indian and Northern Affairs, 1975, 142 p.

-C.Y. Kuo et C.M. Lu, A Study of Migration Behaviour in the Mackenzie District of Northern Canada, Ottawa, Indian and Northern Affairs, 1975, 90 p.

-G. Mauzeroll, Total Employment Estimates for the Yukon and NWT, 1967, 1968 and 1970. Ottawa, DIAND, 1973, 20 p.

Les Inuit et Déné sont loin d'avoir leur part de la demande de travail. En 1970, ils avaient beau composer 55% de la population totale, ils ne faisaient plus que 38% de la main d'oeuvre - leur proportion de gens de 15 à 64 ans étant plus faible et leur taux de participation étant moins élevé que les valeurs correspondantes détenues par les Blancs. Par suite d'un taux de chômage dépassant 50%, ils n'occupaient que 15% à 20% de tous les emplois. L'implantation de la grande industrie est loin d'être une garantie de solution de ce problème socio-économique.

Il faudrait un tout autre système pour sortir les Amérindiens d'un état excessif d'insuffisance de travail.

TABLEAU 9

REPARTITION DES LANGUES DES AMERINDIENS PAR GROUPE D'ÂGE,
T.-N.-O., 1970 (EN POURCENTAGE)

Langues	14 - 24 ans	25 - 44 ans	+ 45 ans	Total
Uniquement indigènes	11,5	50,1	65,2	39,6
Indigènes et anglais	72,3	43,7	31,1	51,6
Uniquement anglais	16,2	6,2	1,7	8,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: S.M. Meldrum et M. Helman, opus cit., 1975. Calcul à partir des pages 49 et 50.

Les aspects démographiques de l'ethnicité ne livrent pas de messages clairs surtout depuis qu'il y a de moins en moins de correspondance chez les Amérindiens entre l'aspect ethnique (ou " racial ") et l'aspect linguistique; le nombre de personnes parlant les langues indigènes est devenu beaucoup plus faible que celui des individus ayant du sang indigène ou ayant conscience d'appartenir à des communautés amérindiennes.

Au plan ethnique, deux faits doivent être retenus. D'abord, la diminution de la proportion tenue par les Indigènes dans la population totale. Ce changement fut très rapide après la deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire au moment où l'accroissement naturel indigène était faible alors que l'immigration blanche était élevée; ainsi, le pourcentage a diminué de 78% en 1941 à 57% en 1961 (1). Depuis le milieu

(1) Ces pourcentages ne sont pas rigoureux, les relevés des Blancs et des Amérindiens ne s'étant pas faits avec la même exactitude.

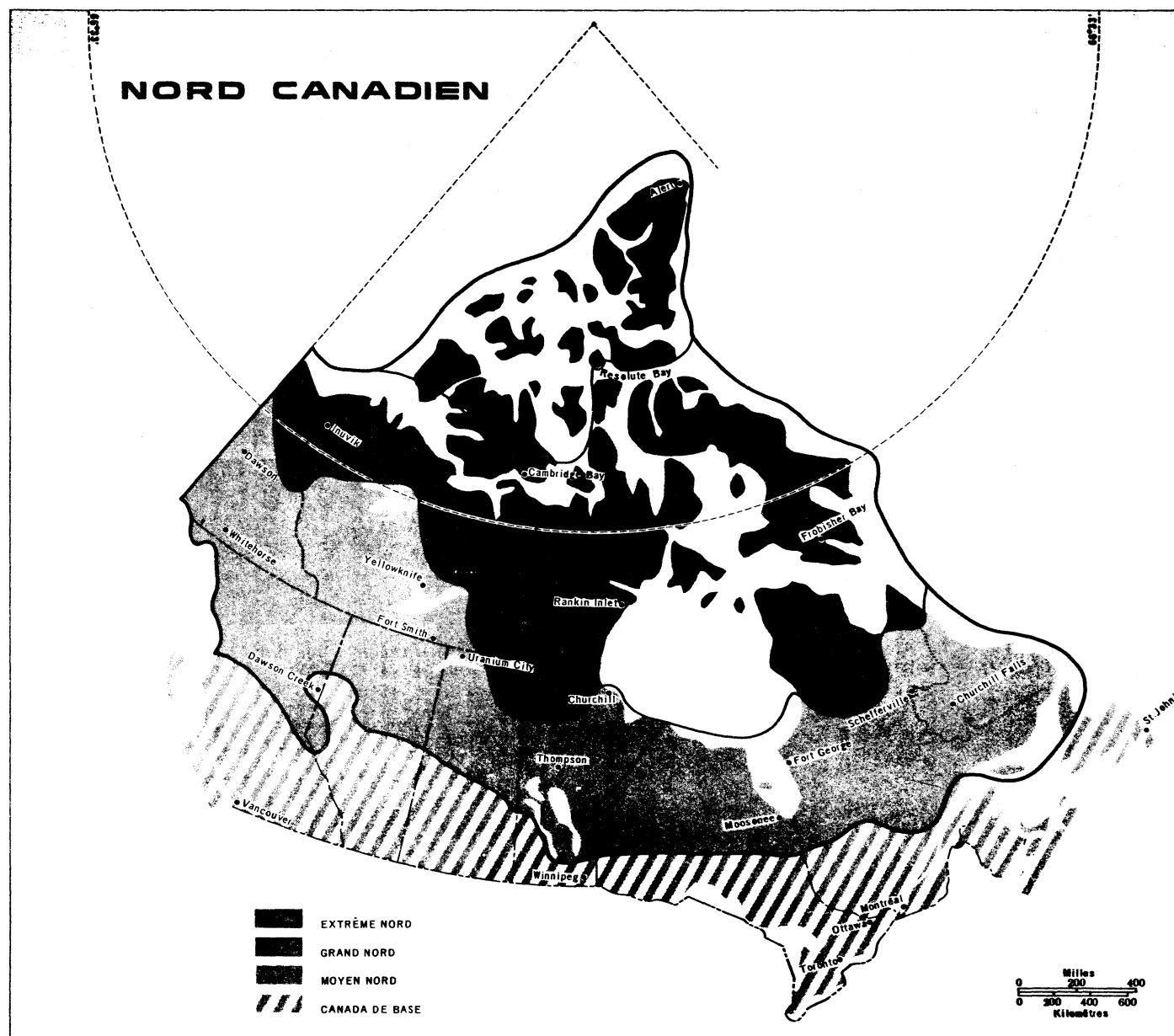
du siècle, la diminution relative se fait à un rythme plus lent, l'un des facteurs résidant dans l'amélioration du taux de mortalité. Le second trait réside dans la proportion sensiblement égale (50%-50%) des Indigènes et des non-Indigènes dans la population totale. Toutefois, deux éléments influencent les calculs de ces pourcentages paritaires: d'une part, le groupe des Métis, d'autre part la population "flottante". Les Métis, toujours mal indentifiés, sont comptés dans les groupes de Blancs et d'Indiens; les associer tous aux Indiens pourrait faire accroître le pourcentage des Indigènes d'environ 2%. Quant à la population "flottante", elle gonfle la population réelle et fait diminuer le pourcentage des Amérindiens d'environ 3%.

Au plan linguistique, l'égalité n'existe plus. Depuis les années 1950, le système d'enseignement, la mortalité des adultes et la modernité ont produit un recul considérable des langues parlées indigènes, surtout chez les jeunes. En 1970, alors que 65% des gens de plus de 45 ans ne parlaient qu'"indigène", il n'y avait plus que 11% des individus de 15 à 24 ans qui pouvaient encore le faire. Présentement, la majorité des jeunes ont l'anglais comme langue d'usage.⁽¹⁾ Les faciès indigènes sont donc devenus davantage une affaire culturelle et de conscience qu'une affaire (également) linguistique. En l'espace d'une génération, des "nations" ont changé de langue principale.

Conclusion

Même si les statistiques sont défectueuses, elles permettent de découvrir quand même certains traits de la démographie territoriale. La division ethnique presque à part égale entre Amérindiens et les "autres", la forte proportion des migrants de l'extérieur, chez les Amérindiens un taux de chômage intolérable mais tout de même toléré, enfin un fort mouvement de concentration mini-urbaine apparaissent comme des caractéristiques dominantes.

(1) Recensement du Canada, 1976.



Louis-Edmond Hamelin, 1962.

Ces dernières, complétées par des données sur le profil "vital" des habitants, serviront de base à des projections devant définir la situation en 1985. Les calculs annuels se feront par ethnie, sexe, âge et facteurs d'accroissement.